



A V X A M A T E V R S de ces sciences,

O D E.



U E sert-il estant en vie
De secher dessous l'envie,
Qui en nous minant le cœur,
Et faisant forcer nature
Nous constraint avecques cure
De chercher ici honneur?
Ou soit par quelque vaillance,
Quelque labeur, ou science:
Ou en suyuant le destin,
Qui nous tenant compagnie
Iusqu'à l'heure definie
Void avec nous nostre fin?
Si la dent impitoyable
Du faucheur d'ans imployable
Nous fait sentir son effort,
Et à peu nos iours moissonne,
Sans qu'aux doctes il pardonne,
Les mettant mesmes à mort
Abusant leur esperance,
Qui leur donnoit patience
A souffrir plusieurs ennuis:
Desirans de voir vne heure
Muer en vne meilleure
Cent & cent fascheuses nuictz.
Que pour la future race
Induire à suyure leur trace,
Et acquerir du scauoir,
Non pour d'vne vaine gloire
Eterniser leur memoire,
Et des gens se faire voir.

Car la vanité tresuaine
Est celle qui se proumeine
Dans l'humain enten dement,
Et qui pousse par sa flame
Veut faire viure son ame
En terre eternellement.
Ou avec leur industrie
Faire bien à leur patrie,
Comme faisoit nostre auteur,
Qui suant sous son aleine
N'espargna iamais sa peine,
Tant qu'es os il eut vigueur.
Donques d'vn œil debonnaire
Vueillez de cœur accueil faire
A ce Theatre diuin:
Et que chacun y proufite,
Ou qu'apart-soy on s'incite
D'y mettre à mieux mieux la main.
Quant à moy ie veux poursuyure,
(Si Dieu me laisse tant viure)
De faire vn iour voir comment
Il m'incite le courage
Pour paracheuer mon aage
A l'imiter seulement.
Ce que faisant ie desire
Que ceux qui me viendront lire
Soient tant sur moy enuieux,
Qu'au regard de mon ourage
Ils soyent espris d'avantage,
Ettaschent à faire mieux.

M U S A F O E B I C I T A S A L T E R A.

Ce liure ne veut point, d'vn langage mignard
Pour parer sa beauté, l'attrayante eloquence.
Car il veut seulement, qu'on monstre la science
Par mots assez communs aux raisons de son art.